

GREEK / GERMAN / ENGLISH / FRENCH

(Giorgos Lillis)

I

-

;

-

μ

μ

μ

,

μ

.

μ

μ

μ

μ

μ

μ

.

μ

,

μ

.

μ

.

.-

μ

.

,

;

GERMAN

Der Traummacher

I

– Was sahst du auf deiner Reise, du Traummacher?

– Ich sah einen Schildkrötenpanzer, darin schlief ein Paar,
auf dessen Bettdecke hatte jemand Monde und Sonnen, Sterne und ABCs

unbekannter Völker genäht

Ich sah die Pyramide als eine Tüte mit Eis in der Hand eines jugendlichen Gottes
und jene Karawane, die an mir vorbei zog

und da sie alle blaue Kleidung trugen

sahen sie vom weiten eher wie ein Fluss aus als wie Menschen.

Ich sah den Halbmond als einen Bogen in den Händen der Galaxie

das Meer, das mein Land geheiratet hat

und zwei Söhne gebar, Ägäis und Ionion

Ich sah die alten Brücken zu Steinstämpfen werden, verlassen in den Schluchten

Kein Feuer vermochte das Dunkel zu vertreiben

das die Platanen auf ihren Rücken tragen.

II

Ich lauschte in mich hinein und suchte ab die vier Wände
das Dach.

Das Licht versank in uralten Wolken

– verrostete Lastwagen der Sonne –

Ich fürchtete, dass innerhalb der Erdbewegung
ein Auslaufen stattfinden könnte.

Ich sagte:

Mit welchem Kraut soll ich solch einen Schlaf formen, fest

und mit meiner Triere zur Abfahrt bereit

nach der fernen Heimat des Feuers?

III

ENGLISH

FRENCH

Le faiseur de rêves

I

– Qu’as-tu vu en voyage, faiseur de rêves ?
– J’ai vu une cuirasse de tortue, un couple y dormait,
sur leur couverture quelqu’un avait brodé des lunes et des soleils, des étoiles,
l’alphabet de peuples inconnus
J’ai vu la pyramide comme un cornet de glace dans la
main d’un dieu juvénile
et cette caravane qui passait devant moi
et comme ils étaient tous vêtus de bleu
on aurait dit de loin un fleuve et non des gens.
J’ai vu la demi-lune comme un arc dans les mains de la galaxie
la mer, qui a épousé mon pays
et donné naissance à deux fils, Egeïs et Ionion
J’ai vu les vieux ponts devenir moignons de pierre, abandonnés dans les ravins
Aucun feu ne pouvait dissiper l’obscurité
que les platanes portent sur leur dos.

II

J’ai écouté en moi-même et ausculté les quatre murs
le toit.
La lumière sombrait dans d’antiques nuages
– camions rouillés du soleil –
Je craignais que le mécanisme du mouvement de la terre
ne ralentisse et s’arrête.
J’ai dit :
Quelle herbe pour former un tel sommeil, profond
et prêt au départ avec ma trière
vers la lointaine patrie du feu?

III

Lucide je regarde les grues de l’imagination
Démolir les murs de la logique
Gratte-ciel du monde d’en bas sans perspective.
Rusée la durée. Quand se sont taris les fleuves
du temps ?

La pression du terrestre désagrège.
Je porte la pesanteur en linge de corps et lève les yeux
Beaucoup ne l’ont pas supporté. Ils sont partis, ne sont pas revenus
Il y en a d’autres qui ont tout vu
maintenant ils se reposent dans l’oubli
d’autres n’ont rien vu et attendent encore.

(Traduction: Annette Gérard)